

***Le double chez Julien Green. Thèse de maîtrise ès arts
(littérature française), mars 1975, iii + 125 p.***

Yvan Lévesque

Volume 9, numéro 2, août 1976

Linguistique et littérature

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500410ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500410ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lévesque, Y. (1976). *Le double chez Julien Green*. Thèse de maîtrise ès arts (littérature française), mars 1975, iii + 125 p. *Études littéraires*, 9(2), 405–406.
<https://doi.org/10.7202/500410ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1976

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

parce que ce roman, par rapport aux précédents, marque une rupture à plusieurs égards : le langage, l'âge (physiologique tout autant que psychologique) et le type de relations du narrateur, le caractère linéaire du cheminement spatial, la conclusion ouverte, etc. En somme, quoi qu'on puisse penser des implications de ce roman comme vision du monde (puisqu'il comporte une part de défaitisme en regard de l'action socio-politique), il exprime une forme de réconciliation avec un aspect du pays (qui est pré-urbain), avec les autres (la dimension familiale et sociale y retrouve une très grande importance), avec un soi-même qui se dit authentique parce que très simple.

Rénald DUSSAULT

Directeur de thèse :

Jean-Charles Falardeau

□ □ □

Yvan LÉVESQUE, **Le double chez Julien Green**. Thèse de maîtrise ès arts (littérature française), mars 1975, iii + 125 p.

Ce travail, qui ne se veut qu'une première approche psychocritique de l'œuvre de Julien Green, se limite à cinq nouvelles qui s'échelonnent sur les dix premières années de sa production littéraire : *The Apprentice psychiatrist*, écrit en anglais et paru en 1920, *Christine*, parue en 1924, *Le Voyageur sur la terre* (1926), *Les Clefs de la mort* (1927), et enfin *L'Astre Sommeil* (1930).

Nous avons utilisé la méthode de Charles Mauron, qui pourrait se résumer en ceci qu'elle considère l'œuvre littéraire comme la projection d'un conflit psychique inconscient. Ce conflit, qu'il ne faut évidemment pas confondre avec l'intrigue, se répéterait chez le même écrivain d'une

œuvre à l'autre sans grandes modifications : ainsi, la structure dégagée de chaque roman doit correspondre aux autres si on les superpose.

Au centre de ce conflit, nous pouvons repérer une figure qui incarne le moi et qui se trouve aux prises avec diverses autres figures fascinantes ou menaçantes, bénéfiques ou dangereuses selon qu'elles évoquent des réalités psychiques plus positives ou plus refoulées. D'après Mauron, le personnage qui représente le moi est celui qui est « relié à tous les autres par une relation directe »¹, c'est à lui que les questions sont posées et les solutions offertes. Il oriente habituellement le dénouement, c'est en quelque sorte un « centre de gravité »².

Dans ce conflit de forces psychiques, il arrive que le moi doive affronter une figure qui vient lui rappeler tout ce que, par un mécanisme de défense, il a voulu rejeter hors de soi, méconnaître, rendre étranger. Cette figure, on l'appelle un double parce qu'elle fait voir au moi une partie de lui-même qui lui a déjà été familière et que le « refoulement seul a rendu autre »³.

Le but de cette recherche a donc été de dépister le conflit psychique tel qu'il se présentait dans chacune des nouvelles étudiées, d'en analyser le contenu et de superposer entre elles les diverses structures dégagées. La figure du double nous a paru jouer un rôle essentiel dans ce conflit, d'où le titre de ce travail.

¹ Mauron, Charles, *L'inconscient dans l'œuvre et la vie de Racine* [nouv. éd.], Paris, José Corti, 1969, p. 35.

² *Ibid.*, p. 35.

³ Freud, Sigmund, « L'inquiétante étrangeté », in S.F., *Essais de psychanalyse appliquée*, Paris, Gallimard, coll. Idées, 243, 1971, p. 194.

Nous avons pu constater, au terme de nos recherches, que la figure moi hésitait, dans ce conflit, entre deux types de double qui lui proposaient deux attitudes impossibles mais désirées, l'une de soumission et l'autre de révolte, voire deux identifications opposées, masculine et féminine, paternelle et maternelle, deux images recherchées mais menaçantes parce que sont polarisées à la fois, sur chacune d'elles, les pulsions libidinales et agressives refoulées. Parallèlement aux différents clivages des figures parentales, le moi se dédouble en repoussant hors de soi une image envahissante qu'il ne parvient pas à assumer, un reflet, la plupart du temps, idéalisé dans lequel, au moment où il croit reconnaître la vie, c'est-à-dire l'amour, il ne rencontre que l'aliénation et la mort.

Les théories psychanalytiques de Mélanie Klein nous ont amené à découvrir l'importance du thème de

l'espace dans une étude de ce genre (ex. : une pièce confortable et rassurante opposée à une grande maison vide et hantée, des portes fermées ou difficiles à ouvrir, etc.) ; de même, elles nous ont fait accorder une attention particulière au rôle de l'agressivité dans ce type de conflit. L'activité des fantasmes inconscients que cette dernière a su analyser dans les jeux des enfants, on peut la retrouver dans l'œuvre littéraire. Une étude plus profonde et plus exhaustive de la manifestation de ces fantasmes en littérature, de même que celle de la récurrence de certains mots ou de certaines expressions dans des contextes apparemment différents seraient certainement un apport enrichissant pour la psychocritique et lui ouvriraient peut-être de nouvelles voies.

Yvan LÉVESQUE

Directeur de thèse :
Raymond Joly
Université Laval